

C'est en 1933 que les États-Unis mirent fin à l'une des périodes des plus propices au développement du gangstérisme, de son histoire, soit celle de la prohibition. Cette prohibition signifiait l'interdiction, de produire, vendre, acheter ou consommer de l'alcool. Pour fêter le 75e anniversaire de cet événement, les plus fiers patriotes américains ont sorti leur précieux élixir afin d'arroser cela comme il se doit. Il faut savoir que cette mesure avait été prise au cours des années folles afin de « renforcer la démocratie, et améliorer le processus politique, réduire la criminalité, et la corruption » (AGENCE FRANCE PRESSE, 2008:Internet). Or, la réalité en fut toute autrement.

La prohibition américaine des années folles

Par Véronique Boucher-Lafleur

Ce texte sera renforcé le 28 octobre 1919 par le Volstead Act qui élargira l'interdiction de production, de distribution et de vente d'alcool aux restaurants et aux bars. Il est de ce fait considéré comme l'acte de naissance d'une période trouble, qui vit de véritables empires mafieux se constituer autour de la contrebande d'alcool. Ce texte chargé de moraliser la société américaine fut donc à l'origine de la réussite de gangsters tels qu'Al Capone, pour lesquels la prohibition fut une chance providentielle. On remarquera une évolution des homicides (cf Saint Valentine's Day Massacre). Personne ne voulait s'occuper de faire respecter le Volstead Act, ni les autorités fédérales ni locales (ex: 200 hommes pour surveiller l'État de New York). La prohibition ne fut donc pas respectée, les Américains continuent à boire dans les speakeasies (bars clandestins). (Beaupre, 2014 :Internet)

source : psychomedia.qc.ca



Les débuts de la prohibition

Au lendemain de la Grande Guerre, les États-Unis reviennent d'Europe victorieux. L'insécurité ne se trouve désormais plus autour des interventions militaires, mais elles sont plutôt centrées sur les mœurs de la population. Plusieurs groupes, tel le Prohibition party, voient l'Amérique se dépraver au rythme de la société de consommation et de plaisirs, que la prospérité économique amène avec elle. Nous sommes dans les années 1920, les années folles. Les politiciens conservateurs tout comme les prohibitionnistes s'insurgent des excès d'alcool dont la société fait preuve. À cette époque, on craint beaucoup pour la santé et les risques que les excès de consommation de boisson alcoolisée peuvent entraîner. De surcroît, l'industrie des produits alcoolisés ne représente plus un apport crucial de capital pour les États-Unis. Les revenus de la vente

d'alcool étaient très importants afin de financer les missions militaires du pays durant la Première Guerre mondiale. Avec la fin de la guerre, les finances de l'État se redressent rapidement et ses revenus deviennent vite insignifiants. De ce fait, l'argument économique en faveur de la vente d'alcool n'est plus d'actualité. Ainsi, c'est en réaction aux courants prohibitionnistes et pour éviter une corruption de la morale américaine que le Sénat adopta le XVIIIe amendement de la Constitution américaine le 16 janvier 1919. Avec le Volstead Act, la vente, l'élaboration et la consommation d'alcool sont désormais interdites à l'exception des breuvages médicaux, du vin de messe et des boissons contenant 0,5% d'alcool ou moins. L'interdiction s'élargit aux restaurants et aux bars. La prohibition est commencée. Tous les états de l'Union établissent la prohibition sauf deux : le Connecticut et le Rhode Islande. Or, l'expérience ne se révélera pas aussi

concluante que prévu...

Les débuts de la « noble expérience »



source thucydide.over-blog.net

La prohibition pour les Américains est aussi appelée la « Noble expérience » en faisant référence à ses buts moraux.

L'État américain visait ainsi à renverser les mœurs morales et à diminuer la consommation d'alcool des Américains. Au début de la période prohibitionniste, on enregistra beaucoup moins de morts par intoxication à l'alcool, moins d'alcoolisme tout comme une diminution des délits liés à l'ivresse. Les prohibitionnistes exaltaient fièrement l'augmentation de la santé publique depuis l'arrivée de la prohibition. Or, si de tels résultats étaient possibles, c'est surtout parce qu'il y a un manque d'organisation des contrebandiers d'alcool au début de la prohibition. « Un an seulement après le début de la prohibition, le trafic clandestin a rapporté environ 1 milliard de dollars aux réseaux de contrebande, laissant ainsi s'échapper la possibilité de récupérer 32 millions de dollars en impôts pour l'État. Au cours des années prohibitionnistes, on compte cent millions de litres d'alcool clandestins qui ont été consommés par la population » (Behr, 1996 :147). Le succès de cette entreprise illégale se justifie en partie par la désobéissance civile de la population, mais surtout en grande partie par la corruption.

L'essor du gangstérisme et des « bootleggers »

Une forte opposition au Volstead Act se manifesta dans les grands centres urbains. Pour se procurer de l'alcool,

le seul moyen restant fut la voie d'illégalité, mais pour rester en activité, les bars clandestins se devaient d'aller chercher certains appuis chez les hommes d'autorités. Les officiers de la prohibition, les policiers et même les fonctionnaires étaient sujets aux pots-de-vin provenant des « bootleggers ». Tel était le surnom attribué aux contrebandiers d'alcool durant la prohibition. Malgré les condamnations liées à l'infraction du Volstead Act, les profits liés à la contrebande sont si alléchants que les bootleggers se multiplient rapidement. Les bootleggers sont des spécialistes dans la distillation, dans la vente et dans l'approvisionnement en alcool. Ainsi, les grands gangsters américains de cette époque étaient surtout composés de bootleggers qui ouvraient des « speakeasies », soit des bars clandestins. Ces derniers étaient très fréquents dans des villes comme Chicago, San Francisco ou New York. Plus le gangstérisme était présent dans une région, plus la contrebande d'alcool se était imposante. Un seul problème faisait de l'ombre aux Bootleggers, comment s'approvisionner en alcool? C'est alors que le rôle de la mafia italo-américaine et du crime organisé se concrétisa. Grâce aux relations que la mafia entretenait avec d'autres pays, notamment la France et la Guyane, les bootleggers ont pu avoir accès à un ravitaillement en alcool. Le chef de la mafia, Al Capone, joua un rôle déterminant quant à la vente d'alcool durant la prohibition.

Le rôle d'Al Capone, ou comment il contrôla Chicago, la mafia et le crime organisé

Issu d'une famille italo-américaine, Al Capone s'établit en 1920 dans la ville de Chicago avec sa femme. Auparavant comptable, il commence à côtoyer les mafieux dès son arrivée dans la ville. Il délaisse son emploi pour œuvrer dans une maison close appartenant à Johnny Torrio, le chef du « Chicago Outfit », soit le surnom donné au crime organisé de Chicago. Capone commença en bas de l'échelle, mais il noua très vite des relations avec des personnes influentes de la mafia. C'est ainsi qu'il devient le bras droit de Torrio. Capone œuvre maintenant dans le trafic de drogues et d'alcool, dans la prostitution, les casinos, les cabarets et les maisons closes. Capone prendra le contrôle de Chicago en 1925 alors que Torrio retourna en Italie après avoir été grièvement blessé.

« Maintenant à la tête du crime organisé à Chicago, Al Capone participe activement au crime organisé. À lui seul, il possède quelque 160 bars clandestins. Son chiffre d'affaires se situe aux alentours des 100 millions

de dollars par année !» (Behr, 1996 :188) Or, les frais pour son industrie sont imposants. Pour pouvoir rester actifs, il faut payer de lourds pots-de-vin aux policiers et aux politiciens. Al Capone s'imposa très rapidement comme l'un des plus grands gangsters de Chicago. Il n'hésite pas à menacer, battre et même tuer ses plus virulents opposants et ce, à la vue de nombreux témoins. Or, son intimidation est si efficace, que personne ne le dénonce, personne ne veut avoir à dos le «Chicago Outfit» d'Al Capone. Il va même jusqu'à trafiquer les élections municipales pour corrompre le maire et le mettre de son côté. Les autorités n'ont plus aucun contrôle dans la ville: ce sont les gangsters qui font la loi et l'ordre. De 1920 à 1933, Chicago est un perpétuel champ de bataille sur lequel des centaines de gangsters s'affrontent quotidiennement afin d'avoir sa part de gain. Quant aux forces de l'ordre, elles brillent par leur immobilisme. La ville est littéralement divisée entre les gangsters. Par sa position géographique, Chicago jouit d'une grande proximité avec le Canada qui fournissait Al Capone en alcool illégal. Chicago est l'archétype idéal pour expliquer les conséquences désastreuses de la prohibition : augmentation de la violence, officiers du pouvoir corrompu et une consommation en alcool en croissance.

L'échec de la prohibition

Étant donné la corruption, le crime organisé, la violence et la contrebande qui contrôlaient les grandes métropoles urbaines, le gouvernement américain n'eut d'autre choix que d'annuler le XVIIIe amendement, donc de mettre fin à la prohibition en 1933, soit 12 ans après son entrée en vigueur. Plusieurs associations se mirent en branle dès le début de la prohibition afin de signifier leur mécontentement face à cette mesure. En effet, plusieurs groupes revendiquaient que cette mesure constituait une limitation des libertés individuelles tout comme elle favorisait le trafic clandestin et la criminalité. Les politiciens et les forces de l'ordre sont désormais corrompus par les bootleggers et la mafia. Des états comme le New Jersey ou New York sont des états «mouillés», en faisant référence à l'omniprésence du trafic d'alcool. La contrebande était si importante qu'il était presque impossible de l'arrêter. Le climat socio-économique contribua à la fin de la prohibition. De plus, les citoyens dénoncent les guerres constantes que se livrent les gangsters dans les villes. L'intimidation et les fusillades sont plus présentes que jamais. «Le nombre d'actes criminels se multiplia par deux durant les 13 années prohibitionnistes»

(AGENCE FRANCE PRESSE, 2008, Internet). Puisque les policiers sont corrompus que reste-t-il pour assurer la sécurité du citoyen? Sur quoi peut-on compter : les bootleggers, les gangsters ou la mafia? C'est en outre la question de la sécurité publique qui incita vivement les États-Unis à abandonner leur politique prohibitionniste.

Par ailleurs, en 1933, l'année où la prohibition est abolie, les États-Unis se retrouvent ans une grave crise économique, et ce, depuis 1929. Le «krach» de la banque de Wall Street a plongé tout le pays dans une grave récession économique. La consommation s'effondre, le chômage s'accroît, le gouvernement cherche désespérément une source de financement pour relancer l'économie. C'est ce que le président Franklin Delano Roosevelt fera. En effet, même en étant prohibé, l'alcool continue d'être vendu et consommé à travers le pays sauf que le gouvernement ne contrôle pas ce nouveau marché clandestin et il ne reçoit aucun sou. En abrogeant la prohibition, les États-Unis ont pu lever de nouveau une taxe sur l'alcool vendu et récupérer plusieurs millions de dollars qui se faufilaient directement dans les poches des gangsters et de la mafia.

Ainsi, le crime organisé perdit son monopole sur l'alcool. Étant donné que les contrebandiers étaient les seuls à fournir de l'alcool, les prix étaient très élevés puisqu'ils contrôlaient le marché entier. Une fois la prohibition terminée, l'alcool est plus abordable en vente libre que celle clandestine. De ce fait, les bootleggers disparurent tout comme les speakeasies. Quant au crime organisé, il s'orienta davantage vers le trafic de drogues en délaissant progressivement celui de l'alcool.

Cependant, la fin de la prohibition ne fit pas l'unanimité dans tous les états. Même avec le retrait de la loi fédérale, le Mississippi, l'Arkansas et l'Oklahoma réussirent à imposer la prohibition plusieurs années après l'abolition du Voldstead Act. Il faudra attendre en 1966 pour que tous les états de l'union lèvent l'interdiction sur l'alcool.

Sur papier, la prohibition avait des buts nobles comme diminuer l'alcoolisme et améliorer la santé des citoyens. Toutefois, en pratique, l'Amérique est devenue clandestine. Entre les morts, le gangstérisme, la mafia, la corruption généralisée dans tout le système public et la justice impuissante, la période prohibitionniste fut un grand échec en soi.

BIBLIOGRAPHIE

Sites Internet

AGENCE FRANCE PRESSE. «Les États-Unis arrosent le 75e anniversaire de la fin de la Prohibition», [En ligne], <http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/200812/05/01-807656-les-etats-unis-arrosent-le-75e-anniversaire-de-la-fin-de-la-prohibition.php>, (page consultée le mercredi 30 avril 2014 +page consultée le lundi 27 janvier 2014)

KASPI, André. *Prohibition : 1919-1933*, [En ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/prohibition/>, (page consultée le lundi 27 janvier 2014)

MONTPETIT, Caroline. *À la frontière de la prohibition*, [En ligne], <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/387306/a-la-frontiere-de-la-prohibition>, (page consultée le lundi 27 janvier 2014)

RENARD, Florence. *5 décembre 1933: la fin de la prohibition*, [En ligne], <http://blogs.lesechos.fr/echos-d-hier/5-decembre-1933-la-fin-de-la-a7739.html>, (page consultée le lundi 27 janvier 2014)

BEAUPRÉ, T.P.E., *L'histoire de la prohibition aux États-Unis* [en ligne], adresse URL: <http://tpe-beaupre-prohibition.e-monsite.com/pages/presentation.html>, page consultée le 12 mai 2014

Volumes

BEHR, Edward. *L'Amérique hors-la-loi. La folle épopée de la prohibition*, Éditions Plon, Paris, 1996, 265 p.

KOBLER, John. *Puritains et gangsters*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1975, 338 p.

PEZZINO, Paolo, *Les mafias, XXe siècle*, Casterman/Giunti Gruppo Editoriale, Firenze, 1999, 126 p.

PORTES, Jacques. *Les États-Unis au XXe siècle*, Armand Colin, Paris, 1997, 256 p.